

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 4 : 1918) du

LUNDI 18 FÉVRIER 1918

Un policier allemand déguisé en prêtre semble avoir pour principale mission de découvrir les tenants et aboutissants de la **Libre Belgique**. Il se présente aujourd'hui chez M. Van Campenhout, libraire, rue des Paroissiens, et lui dit :

- *Depuis l'arrestation du P. Delehaye (1), il y a eu du désordre dans les services de distribution du journal. Il a fallu remplacer des distributeurs, chercher un nouvel imprimeur, bref dépister les policiers. C'est maintenant chose faite. Et même, si vous désirez un plus grand nombre d'exemplaires que par le passé, on pourra vous les fournir. Nous avons aussi imprimé en brochure **Les Derniers jours du fort de Vaux**, par Henry Bordeaux. Combien en désirez-vous ?*

M. Van Campenhout, sans méfiance devant ce prêtre qui s'exprime en un français très correct, lui répond : « *250 exemplaires* ».

Une heure plus tard, il était sous les verrous. M. l'avocat Panis est victime d'une manoeuvre analogue.

L'imprimeur Dolimont est arrêté également (2).

De même un frère des Ecoles chrétiennes, le Frère Denis, directeur de l'Institut Saint-Georges, rue des Alexiens, et un ancien élève de cet Institut, M. Gustave Coekelberghs.

La nouvelle de ces arrestations s'est propagée très rapidement et l'on se demandait si vraiment la police avait mis la main sur tout le « *nid* » des conspirateurs de la **Libre Belgique** ... Aussi la joie est-elle vive ce soir dans le monde des propagandistes et des lecteurs de la **Libre Belgique** : un nouveau numéro est sorti de presse aujourd'hui même et, pour remercier le gouverneur général du redoublement de persécution dont elle est l'objet, la direction du journal a inséré, à la première page, la reproduction d'un authentique portrait du général von Falkenhausen avec cette dédicace et sa signature qui lui sont malicieusement attribuées : « *Toutes mes félicitations ! mais traitez donc les animaux avec douceur ! — von Falkenhausen.* »

* * *

Je viens de mentionner l'arrestation, du directeur et d'un ancien élève de l'Institut Saint-Georges. Pourquoi leur arrestation ? Si elle ne se rapporte qu'à la sempiternelle affaire de la **Libre Belgique**, ce n'est qu'un demi-mal, peut-on dire, car l'Institut Saint-Georges se rend coupable, je le sais, de « *crimes* » autrement graves que la diffusion de prohibés. C'est un foyer de « *conspirations* » patriotiques.

Le Frère Denis (dans le monde Joseph Iliano) et ses auxiliaires sont les principaux collaborateurs de l'admirable Sœur Zélie (dont j'ai parlé le 4 janvier), dans le fonctionnement de son service de correspondances avec le front. Les locaux de l'Institut Saint-Georges voient avec l'école de Sœur Zélie. Les paquets de lettres de soldats apportés clandestinement du front arrivent à l'Institut ; celui-ci assure la distribution aux destinataires et se charge aussi de recueillir les réponses à transmettre.

Il s'occupe aussi d'une autre oeuvre de correspondances entre les Belges d'ici et ceux de là-bas : il s'agit du service organisé à Folkestone par le lieutenant de Dorlodot. La correspondance recueillie par celui-ci arrive à l'Institut Saint-Georges, à intervalles à peu près réguliers, par les soins du baron de Roest, attaché au consulat de La Haye. Elle est faite de brèves nouvelles et de brèves demandes photographiées sur de minuscules feuillets, dont les destinataires sont désignés seulement par des numéros. On agrandit, à l'Institut, photographiquement, ces feuillets pour déchiffrer l'écrit ; puis on en transmet le contenu aux destinataires. Un dévoué patriote, M. Ernst, se charge de la distribution dans les régions de Charleroi et de Namur. Le principal collaborateur du Frère Denis dans ses services de correspondance est M. Coekelberghs, qui vient d'être arrêté avec lui ; on m'a cité aussi, comme

collaborateur précieux du Frère, deux autres anciens élèves de l'Institut Saint-Georges, MM. J. Van Pollyn et Alph. Sorel.

Naturellement, on travaille aussi à « *faire passer* » des jeunes gens, notamment en leur procurant des cartes d'identité et des passeports dûment authentifiés. Le Frère Denis me disait récemment qu'il évaluait à près d'une centaine le nombre de recrues qu'il avait envoyé jusqu'ici à l'armée belge ; beaucoup de ces jeunes gens ne se doutent pas, d'ailleurs, qu'ils doivent à son intermédiaire d'avoir pu rejoindre.

Les « *espions* » du gouvernement belge et de l'armée belge sont les bienvenus à l'Institut Saint-Georges. Celui-ci fut, notamment, un des principaux relais d'un des « *espions* » belges les plus dévoués et les plus audacieux, Henri Beyns, qui franchit soixante-dix fois la frontière avant d'être arrêté, en 1917, et condamné à mort ; sa peine, heureusement, fut commuée grâce à l'intervention de diverses hautes personnalités, que le Frère Denis contribua à mettre en mouvement.

Quant aux prohibés, l'Institut a distribué des ballots de mandements et lettres du cardinal et il met en circulation chaque semaine deux cent cinquante exemplaires de la ***Libre Belgique***. Un Frère qui s'occupait spécialement de la ***Libre Belgique***, le frère Alphonse (Alphonse Van Lerbergh) dénoncé aux Allemands par un jeune

porteur, a échappé à l'arrestation, il y a un an, en filant rapidement en Hollande, où il rend de grands services aux oeuvres belges, notamment à l'organisation de M. de Dorlodot. Son « *service patriotique* » a été aussitôt repris par M. Coekelberghs et par le Frère Théodore (Henri Leynen) ; mais celui-ci, grand fabricant de fausses cartes d'identité pour jeunes gens, a dû, en octobre 1917, s'enfuir à son tour.

Nous avons reçu ce matin la visite d'un avion belge. Et cet événement, trop rare, a suscité les manifestations d'enthousiasme coutumières. Chapeaux et mouchoirs agités, acclamations et vivats bruyants, toute une ville saluant avec émotion le frêle appareil que son pilote conduisait témérairement à hauteur des maisons. L'aviateur Coppens (3) – car c'était lui qui nous faisait cette surprise – avait imaginé de venir survoler la maison paternelle, rue des Champs-Élysées, à Ixelles, pour dire un petit bonjour à ses parents.

« *J'étais* – m'a raconté tantôt la mère de l'aviateur –, dans ma chambre, au premier étage. et je me préparais à sortir, lorsque j'ai entendu le ronflement familier d'un moteur d'aéroplane. Je courus à la fenêtre du petit salon attenant à ma chambre et je me penchai vivement à la croisée. Quelle ne fut pas ma stupeur de voir évoluer, à une trentaine de mètres du sol à peine, un appareil dont le gouvernail et les cocardes étaient peints

aux couleurs belges ! Oh ! voir ainsi briller au grand soleil, dans ce ciel radieux, ces couleurs que le Boche nous oblige à cacher ! Mon émotion était profonde d'autant plus qu'à voir l'aéroplane voler si bas, je le crus en perdition. Je sortis en courant et j'appelai mon mari, qui se trouvait dans son atelier, au troisième étage : « *Va vite voir, lui criai-je, un aéroplane belge qui tombe !* » Se penchant à la fenêtre, comme je l'avais fait moi-même, il vit un bras s'agiter hors du fuselage de l'aéroplane et un salut lui fut envoyé de la main. « *C'est Willy !* » s'exclame-t-il, en proie à l'émotion que vous devinez. Et, à son tour, il fit de grands signes de reconnaissance à l'aviateur. Notre fils se méprit-il sur leur portée ? Crut-il que son père l'engageait à partir ? Toujours est-il que nous le vîmes s'élever rapidement vers la nue et disparaître à nos regards. »

Madame Coppens me raconte aussi les scènes d'enthousiasme qui se sont produites dans les rues, l'émotion et la joie de la foule, l'effervescence qui a régné dans certains quartiers d'Ixelles, notamment au marché de la place Sainte-Croix. L'aviateur avait contourné six fois la maison de la rue des Champs-Élysées et Madame Coppens avait pu, ainsi que son mari, le suivre très aisément, grâce à cette circonstance que le parc de M. Solvay, président du Comité National, s'étend derrière la maison et laisse ainsi un grand espace à découvert. L'appareil ne volait pas plus

haut que les arbres et l'on avait l'impression qu'il allait atterrir sur une des pelouses du jardin (4).

(1) Voir 5 février :

<http://www.idesetautres.be/upload/19180205%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

(2) Voir leur procès le 17 mai.

(3) M. Willy Coppens est le fils du peintre bien connu.

(4) Quinze jours plus tard, une carte envoyée de Suisse par des amis a appris à M. et Madame Coppens que leur fils était revenu à son poste sans encombre. Quelque temps après, une lettre passée en fraude leur donna des détails plus précis : « *Oui ! – écrivait le brillant et audacieux pilote – j'ai fait un merveilleux voyage. J'ai passé les lignes à 5.500 mètres et je me suis dirigé vers Bruges pour gagner ensuite Gand. A Alost, je suis à 1.800 mètres, à Berchem (Note : Berchem-Sainte-Agathe), à 800 et, aux environs de la Porte de Hal, je pique et prends contact avec les toits. Je passe au-dessus de l'avenue Louise, et, enfin ! j'aperçois la maison paternelle ... Je devine mère à une fenêtre du premier étage et je reconnais père au troisième. J'étais très ému, et c'est le geste de père qui m'a fait rebrousser chemin ; sinon j'aurais fait, au-dessus de la ville, une démonstration comme jamais Bruxelles n'en avait encore vue.*

J'ai repassé les lignes à 5.000 mètres et j'ai atterri à 10 h50. Mon voyage avait duré en tout 2

heures et 12 minutes : 30 pour la montée, 50 pour le départ, 12 pour survoler la ville, 30 pour le retour et 10 pour la descente. »

Notes de Bernard GOORDEN.

FIDELIS (Albert van de Kerckhove) ; **L'histoire merveilleuse de La Libre Belgique** (Préface de Son Excellence Brand Witlock) ; Bruxelles, A. Dewit ; 1919, XVII-292 pages :

<http://uurl.kbr.be/1007167?bt=europeanaapi>

ISTORICOS (Pierre Goemaere) ; **L'histoire de La Libre Belgique clandestine** ; Bruxelles, F. Piette éditeur ; 1919, 166 pages + 10 hors texte.

Ce deuxième livre présente notamment une « *Table des articles inédits* » publiés (N°1 à 171), aux pages 117-136.

<http://www.idesetautres.be/upload/ISTORICOS%200HISTOIRE%20LIBRE%20BELGIQUE%20CLANDESTINE%201919.pdf>

Paul **Delandsheere** ; **La Libre Belgique : histoire des origines de la "Libre Belgique" clandestine** (« *interview* » d'Eugène van Doren par Paul Delandsheere) ; Bruxelles, Librairie Albert Dewit ; 1919, 76 pages :

<http://www.idesetautres.be/upload/HISTOIRE%20ORIGINES%20LIBRE%20BELGIQUE%20CLANDESTINE%20DELANDSHEERE%20VAN%20DORE N%201919.pdf>

Bordeaux, Henry (1870-1963) ; ***Les derniers jours du fort de Vaux (9 mars - 7 juin 1916)*** ; Paris, Plon ; 1916, 308 pages.

<https://ia800201.us.archive.org/25/items/lesderniersjour00bord/lesderniersjour00bord.pdf>

M. l'avocat I. **Panis** : **ISTORICOS** (op. cit.) en parle au moins à la page 154.

L'imprimeur Nestor **Dolimont** : **ISTORICOS** (op. cit.) en parle au moins à la page 145.

Frère **Denis** (Joseph Iliano) : **ISTORICOS** (op. cit.) en parle au moins à la page 144.

Gustave **Coekelberghs** : **ISTORICOS** (op. cit.) parle à la page 140 de G. Caeckelberg.

Sœur **Zélie** : **ISTORICOS** (op. cit.) en parle au moins à la page 164. Voir aussi 4 janvier 1918 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19180104%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Henri **Beyns** : **ISTORICOS** (op. cit.) en parle au moins à la page 164.

Pour **Willy Coppens**, voyez notamment :

Fascicule N°41 (pages 641-656) de ***La Grande Guerre*** d'Abraham **HANS** :

Nos aviateurs en août 1914. Brasschaet. Ans - Saint-Idesbald. Houthem. Les Moeres. Perfectionnements. Olieslagers et **Coppens** :

<http://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20041.pdf>

Fascicule N°98 (pages 1553-1568) :

Les aviateurs belges (pages 1541-1542) ;

Baron Pierre de Caters (pages 1542-1545) ;

Capitaine Dechamps (pages 1545-1546) ;
Commandant Jacquet (pages 1546-1547) ;

Willy Coppens (pages 1547-1549) ;

André de Meulemeester, *l'Aigle de la Flandre*
(pages 1549-1560) ;

Edouard Thieffry (pages 1560-1561) ;

Jean Olieslagers (pages 1561-1566) ;

A. Van Cotthem (pages 1566-1567) ;

Lieutenant Vertongen (pages 1567-1568) :

<http://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20098.pdf>

Voyez « *L'aviation militaire belge* » (Willy **Coppens**, décoré par le Roi, page 238) par le Commandant Fernand **JACQUET**, chapitre 17 (pages 231-238, 1^{ère} partie) de ***Nos héros morts pour la patrie. L'épopée belge de 1914 à 1918*** (*histoire et documentation. Tableau d'honneur des officiers, sous-officiers, soldats, marins et civils, tombés pour la défense des foyers belges.* (Ouvrage publié ... sous la direction générale de René LYR ... ; Bruxelles, E. Van der Elst ; 1920, 370 pages (1^{ère} partie) + 160 pages (2^{ème} partie) + 75 pages (3^{ème} partie) + 31 pages (4^{ème} partie) :

<http://www.idesetautres.be/upload/AVIATION%20MILITAIRE%20BELGE%201914-1918%20JACQUET%20LYR%201.pdf>